

Jeanne d’Arc en images et en musique dans l’entre-deux guerres.

Article paru dans sa version originale dans *Jeanne d’Arc, Les métamorphoses d’une héroïne*, (Philippe Martin dir.), Nancy, Editions Place Stanislas, mai 2009.

En 1920, Jeanne d’Arc est couronnée tout à la fois par le Vatican et par la Chambre « Bleu Horizon » qui lui rendent tour à tour hommage, lui offrant la Sainteté - des fêtes grandioses sont organisées à cette occasion – et lui décernant une fête nationale, fête du patriotisme. Cette consécration ouvre un jour nouveau aux artistes qui décident de s’intéresser à son histoire et à son image, loin des œuvres saint-sulpiciennes qui avaient pourtant jalonné la création dans les premières années du siècle.

Or, s’il est une œuvre musicale qui reste dans les mémoires à propos de Jeanne d’Arc c’est bien cette *Jeanne d’Arc au bûcher* écrite et composée par Paul Claudel et Arthur Honegger. Une œuvre commanditée par Ida Rubinstein créée à Bâle puis à Orléans avant d’être enfin révélée au public parisien en 1939¹. Si cette œuvre dépasse généralement par le nombre des représentations comme par la notoriété d’autres Jeanne célèbres, comme *Giovanna d’Arco* de Giuseppe Verdi ou la *Pucelle d’Orléans* de Tchaïkovski, n’allons pas croire pour autant qu’elle est la seule œuvre « remarquable » de l’entre-deux guerres. Après 1918, alors que Jeanne d’Arc a joué un rôle protecteur et salvateur dans la mémoire collective des soldats au combat et des catholiques de l’arrière, elle occupe encore une place symbolique et réelle de tout premier plan sur la scène politique et sociale française qui transparait en musique.

Quelle image peut-on retenir de Jeanne d’Arc durant cette période, dissimulée par l’ombre des succès de *Jeanne d’Arc au bûcher* ?

D’innombrables *Jeanne d’Arc*, entre littérature et musique.

Si *Jeanne d’Arc au bûcher* recueille aujourd’hui la plupart des suffrages – c’est en effet l’œuvre musicale johannique qui connaît le plus grand nombre de représentations ces dernières années² - de nombreuses autres œuvres johanniques émergent entre les deux guerres. L’une des *Jeanne* qui attirent le plus l’attention des spectateurs à cette période reste à cet égard la pièce de René Bruyez, *Jeanne et la vie des autres*, épopée mystique en un

¹ Sur cette œuvre, voir essentiellement l’ouvrage de Pascal Lécroart et Huguette Calmel, *Jeanne d’Arc au Bûcher de Paul Claudel et Arthur Honegger*, Paris, Ed. Publimuses, 1993 réédité aux Editions Papillon, en 2004.

² Evoquons parmi d’autres, la mise en scène de Jean-Pierre Loré à l’église de la Trinité à Paris, en juin 2005, celle de Jean-Paul Scarpitta en juillet 2005 et 2006 à Montpellier, parue également sous forme de DVD, sans oublier par exemple cette *Jeanne d’Arc au bûcher* suisse, donnée à Montreux en mars 2008, sous la direction de René Falquet ou cette *Jeanne d’Arc* italienne donnée avec Romane Bohringer à Rome, en octobre 2008.

prologue et onze tableaux mêlée de vers et de chants. Gustave Fréjaville du *Journal des Débats* estime à cette occasion que le metteur en scène Pierre Aldebert, « doit compter *Jeanne et la vie des autres* comme l'une de ses plus éclatantes réussites³ ». Selon lui, en effet, « musiques, éclairages, décors, costumes concourent à une impression d'ensemble tout à fait en harmonie avec l'esprit de l'œuvre⁴. » La pièce est tellement appréciée lors de sa première représentation pour les fêtes orléanaises de 1938 qu'elle est reprise l'année suivante au Palais de Chaillot et diffusée par la voie des ondes⁵.

Mais nul besoin d'attendre la fin des années 1930, pour voir Jeanne d'Arc réussir sur les planches : bien d'autres Jeanne d'Arc se succèdent au théâtre et en musique dès le milieu des années 1920. L'année 1925 peut être considérée comme l'année des trois Jeanne d'Arc⁶ avec la représentation de trois pièces très différentes, qui obtiennent généralement au moins, un succès d'estime : *La Vierge au Grand cœur* de François Porché, *Jehanne d'Arc* de Mercedes de Acosta, et *Sainte Jeanne* de George Bernard Shaw.

L'année 1928 voit créée⁷ *l'Ode à la France*⁸, cette cantate dédiée à Jeanne d'Arc dans les derniers mois de sa vie par Debussy, en 1917, grâce au concours de Louis Laloy, le librettiste et ami de Debussy qui perpétue cette tâche et complète les paroles⁹ et de Marius-François Gaillard qui entreprend son orchestration.

Les Pitoëff contribuent eux aussi efficacement à donner à Jeanne d'Arc une place de choix sur la scène. Au théâtre des Arts, ils n'ont de cesse de représenter différentes pièces johanniques, qu'interprète avec succès Ludmilla Pitoëff. Sans conteste, l'actrice fait partie des grandes « incarnations » de Jeanne d'Arc, particulièrement appréciée du public. Tour à tour, elle est Sainte Jeanne de Bernard Shaw¹⁰, avant d'être la Jeanne du Procès dans une version remaniée par Pitoëff et René Arnaud¹¹, puis Jeanne d'Arc de Péguy en 1936¹².

Entre 1929 et 1931, les fêtes du Ve centenaire de Jeanne d'Arc concourent également sans conteste à mettre en scène Jeanne d'Arc, au théâtre et en musique. Le très officiel et prestigieux Prix de Rome, met au concours en 1929 une cantate intitulée, *La Vierge Guerrière*¹³. La plupart des villes johanniques organisent à cette occasion des fêtes grandioses qui la célèbrent avec faste pour mieux profiter de son aura « publicitaire ». Et c'est ainsi

³ Fréjaville Gustave, « Les premières », *Journal des Débats politiques et littéraires*, 8 mai 1938, p. 4.

⁴ Fréjaville Gustave, *ibid.* p. 4.

⁵ Elle est en effet reprise à la radio aux auditeurs parisiens, marseillais, grenoblois et lyonnais, par Paris-PTT dès le lendemain de la première, le 15 mai 1929 à 20h30.

⁶ Lichnerowicz Jeanne « L'année des trois Jeanne d'Arc », *Chronique des lettres françaises*, septembre-octobre 1925, p. 604

⁷ *L'Ode à la France* est créée le 2 avril 1928 par la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Marius François Gaillard.

⁸ Sur cette œuvre voir notamment l'article de Louis Laloy, « La dernière œuvre de Claude Debussy : l'Ode à la France », reproduit dans l'ouvrage édité par Deborah Priest, *Debussy, Ravel et Stravinski : textes de Louis Laloy (1874-1944)*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 257-262.

⁹ « Précieux témoignage sur les dernières années de Debussy et leur collaboration », *Musique*, 15 mars 1928.

¹⁰ A partir du 28 avril 1925 au théâtre des Arts, puis lors de la saison 1934-1935 au théâtre des Mathurins.

¹¹ *Le Vray Procès de Jehanne d'Arc*, donné en mai 1929 à Paris, puis repris le 30 mai 1931 au Théâtre des Arts.

¹² *Jeanne d'Arc* donnée en 1936 à Orléans, dans la salle des fêtes du Campo-Santo.

¹³ Le premier Grand Prix est remporté par Elsa Barraine.

qu'est reprise en avril 1929 la cantate de Bourgault-Ducoudray sur un texte de Théodore Botrel, *Jeanne la Patrie*¹⁴ (1909), et qu'est créée *Jeanne de France*, de Léon Uhl avec musique de Jean Nougès à Paris en mai 1929.

La Sainte n'est pas en reste avec des œuvres maitresses créées à l'église à cette période. Pensons d'abord à la *Messe du cinquième centenaire de la mort Jeanne d'Arc* jouée sous la direction de son auteur, chef d'orchestre de renom, Paul Paray, à Rouen en mai 1931. Mais n'oublions pas non plus un oratorio donné au Trocadéro par l'abbé Brun qui connaît un grand succès, peu relayé par la critique en 1932, ou une *Jeanne d'Arc à Rouen* de Paul Pierné créée en 1935...

Au théâtre Jeanne d'Arc s'efface davantage, exception faite de la pièce de Saint George de Bouhélier, cette *Jeanne d'Arc, la Pucelle de France*, qui remporte tous les suffrages en 1934, grâce à son interprète Renée Falconetti¹⁵, sa musique - composée par André Cadou - et ses décors grandioses. Cette réussite ne fait qu'amorcer les succès remportés sous les feux de la rampe par Jeanne d'Arc dans la seconde moitié de la décennie. Un succès qui s'affirme à la fois au théâtre parlé et chanté, mais également en musique. Citons cette suite symphonique de Manuel Rosenthal, donnée en 1936 sous la direction de Pierre Monteux¹⁶ puis en 1937, celles de Maurice Jaubert donnée au théâtre des Champs Elysées, et de Jean Rivier, *Paysage pour une Jeanne d'Arc à Domremy* jouée par l'Orchestre symphonique de Paris...

Toutes ces Jeanne d'Arc qui connaissent généralement un succès d'estime, quand ce n'est un succès populaire, ont généralement été oubliées de nos jours. Néanmoins, elles ne sont pas sans préparer le succès obtenu par *Jeanne d'Arc au bûcher*, en renouvelant profondément l'image de Jeanne d'Arc.

Une Jeanne d'Arc vivante

Jeanne d'Arc à partir de 1925 est « vivante » à plus d'un titre. Déjà elle s'empare, on l'a vu, des scènes françaises permettant à Martial-Piéchaud de dire dans la *Revue Hebdomadaire* : « Notre Jeanne d'Arc est plus vivante que jamais, jamais on ne s'est tant occupé d'elle ¹⁷ ».

Mais il y a plus encore. Jeanne d'Arc devient « vivante » parce qu'on décide désormais de la représenter comme telle. C'est qu'en effet, paradoxalement, alors que Jeanne d'Arc a atteint la Sainteté, les auteurs et compositeurs qui tentent de la mettre en scène à partir de 1925, veulent donner à voir une Jeanne d'Arc pleine de vie, attachée à sa terre et à son pays. Alors que le surréalisme en vogue à cette période pousse chaque artiste à redéfinir son rapport au monde et à la réalité, nombreux sont ceux qui s'attachent à représenter l'héroïne bien loin des canons hagiographiques et autres représentations normatives et désormais « classiques ».

¹⁴ *Programme*, « Ve centenaire de la chevauchée de Jeanne d'Arc, 1429-1929, au Grand Palais des Champs Elysées, les 12 avril à 21h et le 13 avril à 16h. », 20 p. Programme conservé au sein du Recueil Factice, *Fêtes du Ve centenaire de Jeanne d'Arc*, BNF, ASP, RF 87 907.

¹⁵ C'est Renée Falconetti qui avait interprété le rôle de Jeanne dans la *Passion de Jeanne d'Arc*, le film de Carl Dreyer sorti en 1928.

¹⁶ Voir à ce sujet l'article d'Emile Vuillermoz, paru dans *l'Excelsior* du 26 octobre 1936 à la rubrique Concerts.

¹⁷ Martial-Piéchaud, « Le théâtre », *Revue hebdomadaire*, juin 1925, p. 221.

Alors que les années précédentes ont magnifié l'image d'une Jeanne d'Arc figure de vitrail, les artistes de cette époque donnent à voir une héroïne de chair et de sang.

L'un des « événements » fondateurs de cette nouvelle image de Jeanne d'Arc entre les deux guerres reste sans conteste la parution du roman de Joseph Delteil, *Jeanne d'Arc*, en 1925. S'il reste largement méconnu de nos jours, il faut rappeler que ce roman connaît un énorme succès de scandale, en 1925, divisant en deux camps la société littéraire française¹⁸. C'est sans nul doute ce roman qui donne l'impulsion nécessaire à la représentation d'une Jeanne d'Arc « terrienne », en actualisant son image, même s'il s'agit d'un mouvement plus large encore.

Dès lors, cette vision d'une Jeanne d'Arc de chair et de sang se répand très largement au théâtre et en musique. George Bernard Shaw considère que sans son épilogue, sa pièce « ne serait que l'histoire sensationnelle d'une jeune fille qui fut brûlée¹⁹ » et Saint Georges de Bouhélier, en 1934, dans sa *Jeanne d'Arc* présentée à l'Odéon a l'idée de montrer la mère de Jeanne d'Arc dans les douleurs de l'enfantement²⁰, insistant ainsi sur l'humanité de son héroïne

Si les auteurs de théâtre cherchent de différentes manières à rendre cette Jeanne d'Arc particulièrement présente sur le devant de la scène, en rappelant au public des épisodes qui se sont réellement déroulés, mais généralement oubliés et éloignés de l'image d'Epinal construite à la fin du XIXe siècle, les musiciens se targuent également d'user du même type de procédé. On l'observe notamment dans les deux projets d'adaptation musicale du roman de Joseph Delteil.

Maurice Ravel le premier, souhaite en 1933, mettre en musique une Jeanne d'Arc d'après celle de Delteil. S'il n'a pas le temps de coucher sur le papier ses idées, avant de mourir, il exprime quand même au journaliste de l'*Excelsior* son projet : il rêve ainsi de donner à voir « la figure redevenue vivante de cette touchante enfant, déclassée des légendes qui la rendaient lointaine, presque étrangère. Ce n'est pas une statue plus ou moins sanctifiée qu'il nous faut adorer, c'est une fille de chez nous, « une grande paysanne de France, pétrie de terre, de bon sens et de Dieu », comme dit Delteil²¹. »

Après ce projet, c'est enfin Manuel Rosenthal qui réussit ce tour de force en 1936 que d'adapter en une suite symphonique le même roman. Vuillermoz note alors : c'est « du Delteil orchestré²² » avant d'évoquer plus largement le pari réussi qu'est cette adaptation à la

¹⁸ Voir l'article de D. Rieger, « Joseph Delteils « surrealistische » Jungfrau von Orleans. Zu einem Sonderfall der Jeanne d'Arc – Stoffgeschichte », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 1986, vol. 223, n°2, p. 297-311 et celui d'Aude Bonord, « La « bataille de Jeanne d'Arc » de Joseph Delteil, histoire d'une marginalisation », *La légitimation en littérature*, journée d'études organisées par l'Equipe Littératures françaises du XXe siècle, Université Paris-Sorbonne, http://litterature20.paris4.sorbonne.fr/colloques/actes_de_colloques.html, 12 p.

¹⁹ Martial-Piéchaud, « Le théâtre », *La Revue hebdomadaire*, juin 1925, p. 225.

²⁰ Voir notamment Bellessort André, « La semaine dramatique », *Journal des débats*, 26 novembre 1934, p. 3.

²¹ Ravel Maurice cité par Gabriel reuillard, « Entretien avec Maurice Ravel concernant le projet d'opéra d'après la *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil », *Excelsior*, 24 septembre 1933.

²² Vuillermoz Emile, « Les Concerts », *Excelsior*, 26 octobre 1936.

nouvelle image de Jeanne : « Les commentaires musicaux de Rosenthal sont d'un relief, d'une verdeur et d'une truculence extraordinaires²³. » Le talent du compositeur tient justement dans le fait qu'il ait réussi à adapter sa musique au « prosaïsme littéraire » de l'écrivain. Emile Vuillermoz salue particulièrement à cet égard cet épisode des « Copines du Ciel », « la scène où la bergère de Domrémy ramène à coups de trique la discipline dans le camp de Charles VII, qu'elle purge de ses ribaudes et l'exécution de la Marseillaise par la « musique armagnaque²⁴ ».

Peu à peu les artistes contribuent donc à parfaire cette nouvelle image de Jeanne d'Arc et à la répandre auprès d'un large public. A la fin des années 1930, on peut considérer que c'est chose faite puisque Robert Brasillach par exemple, en 1936, reflète à travers sa description de l'héroïne, cette image diffusée par la scène.

« La véritable Jeanne était une enfant de dix-neuf ans, pleine de ruse et d'insolence. Elle parlait haut et ferme et prédisait la chute des Anglais « avant qu'il soit sept ans ». Elle était volontaire, acharnée, vivante. Seules les longues tortures du procès l'ont abattue et brisée à la fin, avec des sursauts d'énergie pourtant encore.²⁵ »

Par quels biais réussit-on à cette période à imposer cette nouvelle Jeanne d'Arc ?

Foi du document, foin de couleur locale...

Désormais, le mot d'ordre qui régit l'ensemble de la période peut être : « foi du document et foin de la couleur locale !²⁶ » pour reprendre l'expression d'un Maurice Ravel. C'est en effet un mouvement que l'on observe partout : artistes et dramaturges font fi de ces images - stéréotypes, décors attendus - de la période précédente : Jeanne d'Arc quitte son corsage de bergère, dessiné en 1872 par Chapu et repris par la suite sur toutes les scènes, comme elle quitte son rouet²⁷. Les décors « classiques » de la représentation de la maison natale de Domrémy pour le premier acte, à la place du vieux marché à Rouen dans le dernier, cèdent également la place à des décors neutres, ou directement sortis de l'imagination des scénographes. Pittoresque et couleur locale ne sont plus des passages obligés, alors que l'histoire de Jeanne d'Arc est toujours mieux connue. Les auteurs cherchent davantage en cette période à faire fi des images d'Epinal, pour donner à voir une Jeanne d'Arc qui s'inspire directement des sources : le procès fait alors florès et Ludmilla Pitoëff incarne sur la scène une Jeanne qui s'exprime d'après les propres paroles de l'héroïne médiévale, adaptées pour les planches par George Pitoëff et René Arnaud en mai 1929 avant sa reprise en 1931 : *Le Vray Procès de Jeanne d'Arc*²⁸. Quant à René Bruyez dans *Jeanne ou la vie des autres*, il tente de présenter aux spectateurs ces menus faits, ces événements « historiques » qui sont

²³ Vuillermoz Emile, « Les concerts », *ibid.*

²⁴ Vuillermoz Emile, « Les concerts », *ibid.*

²⁵ Brasillach Robert, *Animateurs de théâtre*, Paris, Editions Complexe, 2003, p. 112.

²⁶ Ravel Maurice cité par Gabriel Reuillard, *Excelsior*, 24 septembre 1933.

²⁷ Voir par exemple les photographies de Sarah Bernhardt dans la reprise de Jeanne d'Arc de Barbier et Gounod au théâtre de la Porte Saint Martin, en 1890, par Nadar.

²⁸ « Nouvelles », *Le Temps*, 25 mai 1929, p. 5.

pourtant généralement inconnus du grand public, telle cette promesse de fiançailles par Jacques d'Arc pour sa fille...²⁹

Pour faire vivre Jeanne d'Arc, il semble donc plus que jamais nécessaire de revenir aux faits qui ont émaillé la vie du personnage historique : on sort du réalisme de la représentation en passant par une plus grande réalité de faits et d'actes. Cette approche nouvelle contamine les arts du spectacle, les œuvres théâtrales comme les œuvres musicales. François Porché dans la *Vierge au Grand Cœur* mise en musique par Raymond Charpentier et représentée au Théâtre de la Renaissance, tente d'expliquer les faits plutôt que de les dénombrer. Et Henry Bidou peut ainsi écrire pour le *Journal des débats* : « M. Porché a voulu décrire la vie de Jeanne d'Arc telle que Jeanne d'Arc elle-même a pu la voir³⁰. » Quant à la pièce de Mercedes de Acosta, représentée la même année 1925, au Théâtre de la Porte Saint Martin, avec musique de Ruth White Warfield, elle sort du réalisme de convention grâce à la mise en scène de Norman Bel Geddes qui instaure le premier - pour ce qui est du théâtre johannique - l'idée d'un décor nu assemblé de quelques cubes en fausse maçonnerie et de jeux de lumière.

Jeanne d'Arc est donc plus que jamais dépeinte comme cette jeune fille bien vivante, humaine avant tout. Quand Paul Claudel et Arthur Honegger dessinent les traits de leur personnage, ils bénéficient assurément de ce terreau fertile qu'est cette nouvelle représentation de Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc entre ciel et terre

Les œuvres marquantes de la période sont sans conteste celles qui ont su manier avec brio les images concurrentes de Jeanne, et donner à voir, à entendre au spectateur, une héroïne qui soit à la fois bien de son temps, cette Jeanne d'Arc qui connaît les affres, les souffrances et les difficultés d'une femme du XVe siècle au parcours exceptionnel, en même temps que cette sainte à l'itinéraire idéal.

Georges Bernard Shaw est le premier à tenter de sculpter une telle Jeanne d'Arc. Mais c'est avant tout en jouant sur la structure du texte, avec l'idée d'un épilogue rare, qu'il mène à bien son entreprise : pendant l'ensemble de la pièce, Jeanne est dessinée comme la robuste fille des champs. Ce n'est qu'à la fin, dans cette fameuse postface consubstantielle de l'ensemble de l'œuvre, qu'elle apprend sa sainteté : l'épisode totalement anachronique la fait côtoyer ces hommes du XXe siècle qui viennent de la canoniser. Georges Bernard Shaw construit sans conteste une véritable « Sainte Jeanne » qui réunit les contraires.

C'est également le parti pris que choisit René Bruyez, bien perçu par la critique. Gérard d'Houville commente par exemple : « M. Bruyez a voulu démontrer l'union des circonstances humaines et des directions surnaturelles qui menèrent la jeune fille sublime à la gloire et au martyre. (...) Mlle Fanny Robiane est une Jeanne intensément humaine bien que toujours

²⁹ Voir notamment les propos de René Bruyez, dans *le Figaro*, 3 mai 1938, p. 4.

³⁰ Bidou Henry « Semaine dramatique », *Journal des débats politiques et littéraires*, 2 février 1925, p. 3.

guidée, inspirée par la volonté divine³¹. » Néanmoins l'œuvre manque un peu d'émotion, si l'on en croit le même critique.

Quant à l'œuvre qui reste dans les mémoires à cet égard, c'est bien la *Jeanne d'Arc au bûcher* de Claudel et Honegger. Les auteurs réussissent brillamment ce pari qu'est de concilier visions humaine et hagiographique. La chronologie traditionnelle et désormais connue vole, dans les plumes d'un scénario aux multiples flash-back. Jeanne d'Arc est tour à tour la petite fille qui chante le mai, et celle qui se révolte devant l'injustice du jugement... C'est également celle qui sait, comme l'avait fait avant elle l'héroïne de Debussy et de Laloy, sacrifier sa vie, accepter le martyre pour le bien des hommes. Comme dans cette *Ode à la France* inachevée, Jeanne d'Arc « personnifiant notre pays, se voue elle-même au martyre pour le salut des générations futures³² ». La grande nouveauté de l'œuvre, c'est ici que Jeanne d'Arc atteint la sainteté par son humanité. Les deux images ne coexistent plus seulement, comme on l'observe dans la pièce de Shaw, mais s'interpénètrent : le personnage de Jeanne d'Arc se nourrit de son humanité - ses qualités de douceur, de bonté, de dévouement et de charité – pour accéder à la sainteté. La musique contribue à l'esquisser : Jeanne sans voix lutte contre des personnages « enchanteurs »³³... Chaque étape est revue et corrigée pour constituer un nouveau parcours de sainteté : Jeanne y est toujours davantage entre ciel et terre.

Après la canonisation, la plupart des artistes de la nouvelle génération tentent de rappeler au public, que Jeanne d'Arc n'est pas seulement une figure de vitrail à admirer. La plupart cherchent donc en actualisant son histoire, en se démarquant de la chronologie et en oubliant la couleur locale à installer Jeanne d'Arc dans le monde des vivants. Les pièces, les œuvres musicales se multiplient à cette période, nombreuses facettes d'une même intention. En 1935, Paul Claudel et Arthur Honegger réussissent le pari de la longévité. Mots et notes s'entremêlent pour tisser d'un même écheveau les deux images paradoxales de Jeanne, celle de la Sainte et celle de la jeune fille.

Julie Deramond

³¹ Houville Gérard d', [Marie de Hérédia], « Théâtre national du Palais de Chaillot », *Revue des deux mondes*, 1^{er} juin 1939, p. 696.

³² Laloy Louis, « Courrier des théâtres. Debussy inédit », *Le Figaro*, 29 mars 1928, p. 4.

³³ Voir également, Julie Deramond, « Jeanne d'Arc et ses voix dans deux œuvres lyriques, Verdi et Honegger », *Clio*, n°25, 2007, p. 115-132.